

07 février 2021

Manosque

Ce qui m'étonne toujours dans le livre de Job, c'est que cet homme, cruellement affligé, ne demande jamais à Dieu sa guérison.

Tout le livre est une contestation des vieux principes théologiques qui avaient cours en Israël selon lesquels la souffrance n'affecterait pas le juste mais le pécheur. Il suffirait alors de reconnaître son péché et de pratiquer les œuvres de miséricorde pour être rendu à la santé et à la vie.

Job récuse ce discours en observant que bien des justes sont en proie à la souffrance, que des pécheurs vivent confortablement, meurent rassasiés de jours et en paix, sans s'être amendés. Job affirme être un homme juste et rejette toutes les prétendues explications avancées par ses amis pour lui imputer je ne sais quel péché à l'origine de son grand malheur. Dieu, disent-ils, ne saurait vouloir le malheur de l'homme. La cause du mal est donc à chercher du côté de l'homme.

En refusant d'écouter Job, en le considérant comme responsable de son malheur, les amis de Job redoublent sa souffrance. Dieu n'y est pour rien. La faute incombe à l'homme et rien qu'à l'homme. On protège Dieu de toute accusation en faisant comparaître l'homme à la barre pour lui démontrer sa culpabilité.

Vous lirez ce livre magnifique et la réponse, pour le moins déconcertante, de Dieu, aux récriminations légitimes de Job.

Dans le petit passage que nous avons écouté en première lecture, Job, dont le corps est une plaie béante, décrivait un état que les souffrants connaissent bien. Il languit le soir pour trouver un peu de repos mais une fois couché il compte les heures dans l'attente du matin. Les nuits sont longues et peuplées de cauchemars. Quand la souffrance broie un être humain la vie spirituelle peut en être profondément affectée.

Job est encore capable de prier : « *Souviens-toi, Seigneur....* » La prière se fait imploration. « *Souviens-toi* » c'est-à-dire « ne m'oublie pas », « ne m'abandonne pas », « que ton regard ne se détourne pas de moi. »

« *Mes yeux ne verront plus le bonheur* » pourrait se traduire : « Je n'attends plus rien de la vie. »

Job, si tu n'attends pas la guérison et si la mort se fait menaçante, que signifie ton cri vers Dieu : 'Souviens-toi !' Qu'espères-tu vraiment ? En admettant que Dieu se souvienne de toi sur la terre des vivants, se souviendra-t-il encore de toi quand tu mourras ?

Peut-être que la foi de Job au Dieu créateur lui fait pressentir que si Dieu crée à partir de rien il peut le ressusciter à partir du rien qu'est la mort. Mais, dire cela, c'est pousser le texte dans une direction qui n'est peut-être pas la sienne.

Le psalmiste, lui, invitait à célébrer le Dieu qui guérit « *les cœurs brisés, / et soigne leurs blessures* », tout en exaltant sa puissance : « *il est grand, il est fort, notre Maître:/ nul n'a mesuré son intelligence.* » Le doigt de Dieu agit jusqu'aux profondeurs de l'homme puisqu'il restaure les cœurs brisés et soigne les blessures cachées. Si les corps souffrent, les cœurs et les esprits aussi sont capables de saigner. Il est des souffrances qui n'apparaissent pas au regard mais que Dieu connaît. Quand nous sommes en but à la souffrance, savons-nous la présenter au Seigneur : « Mon Dieu,

je te présente ma souffrance. Vois combien la vie m'est devenue pénible. Donne-moi la patience. Réconforte-moi. Touche-moi. Aie pitié de moi. »

Si le Seigneur connaît le nombre des étoiles et donne à chacune un nom, comme l'affirmait le Psaume, son action ne s'exerce pas que dans les cieux. Il agit aussi sur la terre des hommes, élevant les humbles, ceux qui mettent en lui leur confiance et leur espérance. Celui qui est le Très Haut prend soin de ceux qui habitent le très bas. Il se penche vers eux.

Dans l'Evangile, Jésus disait à ses disciples qu'il lui fallait aller dans les villages voisins car « *c'est pour cela que je suis sorti* ». Il est sorti du village mais, plus encore, il est sorti du sein du Père pour venir à notre rencontre. En Jésus, le Très Haut vient habiter le très bas. Que fait-il ?

Jésus guérit la belle-mère de Pierre et de nombreux malades. Ces malades ne viennent pas d'eux-mêmes au Seigneur. Il est écrit : « *On parle à Jésus de la belle-mère de Pierre* » et « *on lui amenait tous les malades.* » Nous arrive-t-il de parler à Jésus des malades que nous connaissons, de prier pour eux ? La belle-mère de Pierre est guérie dans la maison qui est une figure de l'Eglise. Les autres malades, à la porte de la ville. La porte est une bonne illustration de l'ouverture au vaste monde. La puissance de guérison du Seigneur s'exerce pour tous les hommes.

Nul n'est propriétaire du Christ. Tous le recherchent, ce qui est bien explicité dans le texte. Les apôtres « *se mirent à sa recherche* » et « *tout le monde te cherche.* » Un disciple est un chercheur de Dieu. La quête est sans fin. Quand on croit avoir trouvé le Seigneur, il nous déplace vers d'autres horizons : « *Partons ailleurs* », dit-il aux disciples.

Il y aurait bien d'autres choses à souligner dans cette page d'Evangile. Méditez-là soigneusement à la maison.

Seigneur, si la maladie devant avoir raison de notre pauvre corps, maintiens-nous jusqu'au bout dans la confiance. Alors, au jour du grand passage, tu t'approcheras de nous, tu nous prendras par la main, et tu nous feras lever pour nous conduire vers le Père des lumières.

Amen.